

L'unité, fête ou agonie ?

par Raymond BRÉCHET s.j.

En avril 2001, les Eglises chrétiennes d'Europe signaient à Strasbourg une «charte œcuménique» en vue d'une collaboration croissante entre elles. Objectifs : développer la communion qui a grandi entre elles en vue d'une évangélisation commune et contribuer ainsi à la construction de l'Europe dans le respect des consciences et du droit. L'article suivant se voudrait une modeste contribution en partant précisément de la diversité des structures ecclésiales. Est-elle un obstacle à l'unité visible des Eglises ou plutôt la manifestation de la richesse du Corps du Christ ? ¹ Par quelle conversion chacune des communautés chrétiennes, de la plus grande à la plus humble, doit-elle passer ? Peut-on la comparer à une sorte d'agonie ?

L'Eglise du Nouveau Testament est comme une gravure de Rembrandt dont nous possédons plusieurs *états*.² Sur une même plaque de cuivre consacrée à la mort du Christ en croix, l'artiste reprend plusieurs fois la scène. Son burin obscurcit telle partie jusqu'à la faire disparaître ou souligne tel détail, de sorte que le troisième ou quatrième état de la gravure est fort différent du premier. C'est pourtant la même crucifixion, sous un éclairage différent.

L'Eglise du Nouveau Testament a passé de même par plusieurs *états*. L'Eglise de Jérusalem, fidèle à la prière au temple, est différente de l'Eglise charismatique de Corinthe et celle-ci diffère sensiblement de l'Eglise de Rome au V^e siècle. Pourtant, c'est toujours la même Eglise du Christ qui subsiste sous ces différents états, le dernier n'étant pas meilleur que le premier, même s'il est peut-être mieux structuré, ni le premier meilleur que le dernier, même s'il montre davantage la genèse d'une Eglise.

L'Eglise de la nouvelle Alliance en son premier état ne comprend que deux membres : Jésus et Marie. Tout est accompli en Jésus. Rien n'en paraît ou si peu. Pourtant sa présence parmi nous sanctifie déjà le monde entier. Il comble de grâce celle qui le porte. Perdue dans une bourgade de Galilée, l'Eglise de l'Annonciation (Lc 1,26-38) est déjà opérationnelle et féconde.

Des Eglises, une Eglise

Vient ensuite l'Eglise des mystères de l'enfance (Lc 1,5-2,52), qui est l'Eglise des pauvres de Yahvé dont quelques-uns vont accueillir la Bonne Nouvelle. D'abord Joseph, puis de pauvres bergers s'extasiant devant un nouveau-né couché dans une mangeoire, ainsi que des vieillards (Zacharie et Elisabeth, Siméon et Anne) attendent «la consolation d'Israël». Savants, prêtres et autorités restent sur la réserve, avant de devenir les adversaires acharnés du Christ.

Puis naît à Jérusalem, à la Pentecôte, la première Eglise chrétienne, l'Eglise de Jérusalem. Quelques nouveautés distinguent les juifs chrétiens de leurs congénères : la foi en Jésus, mort et ressuscité pour tous les hommes ; l'annonce avec assurance de la Parole accomplie par le Messie de Nazareth ; le baptême en son nom, qui dispose à une vie dans l'Esprit ; la célébration le premier jour de la semaine du repas du Seigneur ; la mise en commun des biens (Ac 2,42-47) selon la règle d'or : «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux» (Mt 7,12). En outre, l'attente du Christ est si ardente que les fidèles croient qu'ils le verront venir dans sa gloire encore de leur vivant (Mt 16,28 et saint Jean). Enfin, le chrétien observe fidèlement la Loi, selon l'accomplissement apporté par le Christ : le sabbat est au service de l'homme et non le contraire, le serment est superflu, la réconciliation entre frères doit précéder toute offrande au temple.

Ensuite, c'est l'Eglise de Corinthe, une Eglise enthousiaste, c'est-à-dire soulevée par l'Esprit de Dieu : les prophètes la dirigent. Paul, lui-même prophète, ne refuse aucune expression charismatique, mais dans l'ordre, pour l'édification du Corps du Christ (1 Co 12 et 14). Au sommet, l'amour du prochain, source et règle de tous les charismes (1 Co 13). Paul favorise la communion entre les Eglises en organisant des collectes. La résurrection des morts est le dogme fondamental. La nier, c'est détruire la foi chrétienne (1 Co 15,12-13). Corinthe, Eglise chaleureuse et fragile, soutenue dans ses épreuves par «la consolation de l'Esprit».

Enfin, c'est l'état de l'Eglise johannique, Eglise du Christ exalté dont l'élévation vers le Père commence à la croix. Au Golgotha, Marie, Jean, le disciple, et quelques femmes sont «l'Eglise du Vendredi saint». Ils regardent celui que les hommes de tous les temps ont transpercé par leurs péchés,

et reçoivent le sang de la passion et l'eau vive de l'Esprit du cœur du Christ (Jn 19). La rédemption et l'effusion de l'Esprit se répandent désormais dans toute l'humanité par des voies qui nous sont inconnues. Le soir de Pâques, Jésus identifie la mission des Apôtres à la sienne reçue de Celui qui l'a envoyé (Jn 20). C'est l'Eglise visible, fondée sur les Apôtres.

Selon le quatrième Evangile, l'Eglise comprend trois ministères qui reposent sur l'unique fondement du Christ : Marie, le cœur caché de l'Eglise, qui révèle la maternité de Dieu, Pierre, le pasteur universel, et le disciple bien-aimé, la vigie qui décèle la présence du Seigneur dans notre histoire.

L'Eglise johannique est «l'Eglise des siens». Jésus est vraiment l'Envoyé du Père venu dans la chair. Ils adorent Dieu non à Jérusalem, ni sur le mont Garizim, mais en Jésus, le temple indestructible (Jn 1-2). «La venue du Christ commence au soir de Pâques, car il vient, dans l'Esprit, établir en nous sa demeure invisible» (Jn 14,23).

Comment, dans une Eglise prophétique, éviter les divisions et maintenir l'unité sinon en recourant à des évêques ordonnés qui vivront en communion avec la grande Eglise ? L'Eglise johannique accomplira ce pas au cours du II^e siècle. Bientôt toutes les communautés deviendront des Eglises de structure épiscopale, comme à Antioche où rien ne se fait sans l'évêque Polycarpe, garant de l'enseignement des Apôtres.

Charismes et services institués

Watchman Nee, un auteur protestant, confesseur de la foi demeuré vingt ans dans les prisons de Mao, fait une distinction importante pour les Eglises d'aujourd'hui entre les charismes et les services institués dans une Eglise locale, comme à Corinthe.³ Les charismes (1 Co 12) viennent immédiatement de l'Esprit et s'exercent pour la vie et l'édification de l'Eglise.

Ils n'ont pas besoin d'une ordination. Les services institués, au contraire, tels qu'anciens (presbytes, évêques), diacres et diaconesses qui servent à diriger et à organiser la communauté, sont donnés par l'imposition des mains d'anciens ou du responsable de la communauté (l'évêque).

Il y a donc deux types d'Eglises. Des Eglises de type épiscopal (catholicisme, orthodoxie, catholicisme chrétien, anglicanisme, certaines Eglises luthériennes comme en Suède) et d'autres de type presbytérien et congrégationaliste, sans hiérarchie épiscopale, ni sacerdoce sacramentel.

Pour reprendre une parole du pasteur J.L. Leuba, les Eglises issues de la Réforme mettent l'accent sur l'événement, alors que les Eglises épiscopales le mettent sur l'institution. Si chaque Eglise est à la fois événement et institution, l'accent retenu dans leur constitution même fait que les Eglises issues de la Réforme semblent plus ouvertes à la nouveauté, avec le risque de la dispersion et la création de nouvelles divisions, tandis que les Eglises de type épiscopal ont une stabilité plus évidente, surtout lorsque le collège épiscopal est complété par le charisme de Pierre, avec le risque cependant d'un certain immobilisme (voyez l'exception de Vatican II).

Les théologiens disent que «Dieu n'est pas tenu aux sacrements». Il peut communiquer sa grâce par d'autres canaux. A une Eglise ou communauté congrégationaliste, il donne sa grâce soit par le ou les sacrements conservés, soit par voie directe et charismatique, aussi bien pour l'unité de la communauté que pour l'ordination des ministres, l'union des époux devant Dieu, la consolation des malades, etc. A une Eglise de structure épiscopale, il la communique par les sacrements, mais aussi par voie directe de l'Esprit. Un malade ou un prisonnier incapable de se rendre à la messe de sa paroisse, mais qui désire communier, peut le faire par la puissance de l'Esprit Saint. C'est une communion réelle au corps du Christ.

Le cas des Quakers est éloquent. Ils ont aidé à abolir l'esclavage aux Etats-Unis, ils travaillent efficacement pour la paix. Tout se fait par la soumission à la lumière intérieure de l'Esprit et dans la recherche de l'unité et de la paix entre les membres. Ils n'ont pas de ministres particuliers. Le culte est un moment de silence pour s'ouvrir à la lumière divine, les sacrements se conçoivent comme un ressourcement intérieur qui peut se répéter quotidiennement. Qui pourrait dénier la qualité de disciples du Christ aux membres de la Société des amis ?

Hautes exigences

Le Seigneur aime tendrement chacune des Eglises, malgré ses lacunes et les péchés de ses membres. Leurs divisions lui sont une souffrance à laquelle il nous demande de mettre fin en communiant au mystère «que tous soient un».

Le Christ nous a laissé son testament (Jn 17). Le Fils remet entièrement l'évangélisation du monde à ses disciples de tous les temps. Il les prépare par le don de la vie éternelle. La vie divine n'est pas un ensemble de préceptes, mais une connaissance qui s'ouvre sur le secret de Dieu : «Un en trois personnes». Et même une sagesse : «Qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jn 17,3).

La barre est placée haute. La foi, c'est la foi au Dieu unique que nous partageons avec nos frères juifs et musulmans et vers laquelle aspire tout croyant sincère. Les juifs messianiques sont un exemple frappant de la rencontre du Christ avec son peuple : les premiers «convertis» reçurent une lumière intérieure du Christ ressuscité et ensuite le secours de certains chrétiens.

Mais comment atteindre les autres juifs qui n'ont pas encore surmonté leur méfiance envers les chrétiens ? Que dire des musul-

mans qui nous accusent d'idolâtrie et qui estiment sincèrement qu'ils doivent nous imposer la vraie foi ? Les chrétiens devraient devenir chacun «un autre Christ», mais comment le deviendront-ils alors que la foi se délite et que les Eglises se vident ?

Une nouvelle Pentecôte

D'autres croyants viendront les rejoindre, de tous les horizons religieux et non religieux, saisis par le Seigneur comme St Paul à Damas. Ce sera une parousie ou manifestation collective du Christ, comme s'il voulait d'abord agir par ses témoins venus de tous les horizons religieux, avant de se manifester visiblement.

L'action des témoins du Christ s'étendra pendant des siècles avant d'atteindre son sommet. Elle ne peut se faire dans la paix, mais dans un climat de haine, car «ils (les témoins) ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde» (Jn 17,16). Ils ne sont pas laissés à eux-mêmes, mais vraiment protégés par le Père : «Père saint, garde-les en ton Nom que tu m'as donné pour qu'ils soient un comme nous sommes un» (Jn 17,11).

Les missionnaires du Christ ont besoin d'une consécration dans la vérité. Elle leur sera donnée par le Christ lui-même : «Et pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité» (Jn 17,19). Rien de théorique dans cette consécration ! Rien d'une sagesse réservée à des initiés ! Simplement la contemplation d'un homme suspendu au gibet de la croix et transpercé. Alors les témoins pourront communier au mystère de l'unité divine et y disposer tous les hommes : «Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et que comme je suis en toi qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jn 17,21).

Le Seigneur fera-t-il passer les Eglises et les communautés en marche vers l'unité

par une agonie ? En langage médical, l'agonie est caractérisée par «un affaiblissement de la circulation et une irrigation cérébrale insuffisante, ce qui provoque la lutte et les angoisses qui précèdent la mort». Les Eglises et des chrétiens exsangues subiront une sorte de paralysie spirituelle, comme si la foi se mourait. Leur retour à la vie sera une véritable sortie de la mort, grâce à une effusion de l'Esprit. Ils reviendront de si loin que la réalité leur apparaîtra tout autrement et, par amour du Christ, ils seront disposés à abandonner des conceptions dépassées. Un seul exemple : la place de la femme sera pleinement reconnue dans l'Eglise, à commencer par l'Eglise catholique.

Dans ce contexte, je suis convaincu que Marie deviendra une référence universelle. Non par son culte, mais par son humilité. Elle ne sera plus un obstacle entre protestants et catholiques, mais le modèle du vrai témoin de la Trinité. Au sein des plus rudes épreuves et persécutions, les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté unis au Seigneur trouveront la force de mener à bonne fin la plus vaste campagne d'évangélisation de tous les temps.

R. B.

¹ La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui se déroulera du 18 au 25 janvier, a pour thème cette année : «Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile» (2 Co 4,3-18). Instaurée pour la première fois en 1968, la Semaine de l'unité est le fruit de la collaboration entre le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la Commission foi et constitution du COE (n.d.l.r.).

² Voir **R. Bréchet**, *A l'aube du troisième millénaire*, Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne 1999, pp. 41 ss. et 78 ss.

³ *La vie normale de l'Eglise*, Mission prière et réveil, 1987, 250 p.